

Ako Goran recolle des villes de paix

Par Élise Descamps, le 12/2/2018 à 06h00

L'artiste d'origine kurde irakienne réfugié en Allemagne compose de merveilleux paysages à partir de papiers de magazines découpés. Il expose actuellement pour la première fois en France, à Metz.

Ako Goran, les villes invisibles

Maison de la culture et des loisirs Saint-Marcel, Metz (Moselle)



Metz

De notre correspondante régionale

Des villes merveilleuses, en camaïeux de bleu, de vert, de rouge, de gris. Des immeubles en tours de Pise légères, telles des Babel où l'on vivrait serrés mais soudés. Des ciels peuplés d'oiseaux semblant planer. Et tout cela, juste avec des découpages de papier. En s'approchant, on devine un tablier, une housse de couette, un tapis.

Ako Goran a l'art de dénicher couleurs, motifs, et tissus bigarrés dans les magazines et publicités. Pour l'artiste kurde irakien, naturalisé allemand, ce fut d'abord une nécessité. À l'époque de l'embargo, dans les années 1990, la peinture est rare. L'étudiant sortant de l'Académie des beaux-arts de Bagdad trouve alors une alternative à peu de frais dans ces imprimés sur papier glacé, sauvés des boîtes aux lettres. Son sujet, lui, est né de l'« *énergie du combat* ».

« *Plus je grandissais, plus les tirs retentissaient fort, et les bombes se faisaient plus menaçantes. Les pelleteuses du régime détruisaient les maisons, les murs, les fleurs* », raconte-t-il. Son père a été assassiné quand il avait 5 ans. Il a lui-même été blessé, lors d'une manifestation pacifiste.

Il aurait pu choisir d'exprimer la pénurie, la souffrance, la révolte. Sa direction fut inverse. « *Ma mère a essayé de nous protéger de la violence et de planter goutte à goutte de la couleur, de la lumière, de la chaleur dans nos âmes. J'ai décidé aussi d'entrer en résistance, pour protéger l'air frais et les rayons du soleil, et pour défendre l'art et la culture. Je ne souhaite pas montrer la douleur, mais transformer l'obscurité* », raconte l'artiste.

Ses villes ne sont ni d'Irak ni d'Allemagne, mais idéales, creuset de la vie, fantaisistes, féériques, tanguant mais ne chavirant jamais. Il s'inspire de ses lointains souvenirs dans les rues animées de Souleymaniyé, mais aussi de sa lecture d'Italo Calvino, *Les Villes invisibles*. Il fait grimper les maisons sur les côtés, enlaçant un monde de réconfort, où vivre en paix. Des réserves de blanc laissent l'esprit vagabonder. Des objets flottent dans l'air, comme un envol de ballons ou de confettis.

Quand il vivait encore au Kurdistan irakien, cette démarche de transformation était commune à d'autres artistes, avec qui il avait créé un groupe choisissant de sublimer le froid, la faim, la souffrance.

Arrivé en Allemagne il y a vingt ans, où il a obtenu l'asile politique, il n'a jamais cessé de découper et de coller. Il explore avec élégance la grande variété de cette technique, sur toile blanche, sur aquarelle, en superposition de papiers plus épais, préalablement peints, ou d'éléments textiles. Père de trois adolescents, il s'y adonne aujourd'hui dans son atelier de Nuremberg soirs et week-end, quand il ne travaille pas comme magasinier et restaurateur oriental.

Encore peu reconnu, n'exposant que localement, en Allemagne, il est depuis quelques années promu par la galerie « In der Promenade » de Christian Fritsche, n'aimant rien tant que dénicher artistes conjuguant talent, douceur et modestie. Pour la première fois,

il peut actuellement être vu hors d'Allemagne, à la galerie de la maison de la culture et des loisirs Saint-Marcel, à Metz. L'occasion, peut-être, d'ajouter un morceau de mosaïque à son parcours tout en beauté.

Élise Descamps

Jusqu'au 2 mars à la MCL Saint-Marcel, 36 rue Saint-Marcel, Metz. Rens.[03.87.32.53.24](tel:03.87.32.53.24). Ouvert du lundi au vendredi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 20 h 30. Gratuit.